**LE JOUR, 1950
4 MARS 1950**

POLITIQUE INTERIEURE

“Les libertés et l’union”, écrivions-nous l’autre jour. **Cela veut dire qu’il faut faire des Libanais de meilleurs citoyens, et les porter à s’unir en face des périls extérieurs. C’est affaire de gouvernement au premier chef. C’est peut-être aussi de tous les soucis du Gouvernement, le dernier. Notre critique précise porte sur ce point précis.**

Si le Gouvernement le veut. L’électeur libanais peut progresser sensiblement sur le plan civique ; alors que très certainement, il a reculé et il recule encore.

Si le Gouvernement se décide, dès maintenant, à préparer et à faire des élections irréprochables ; si par une suite d’actes et de discours, il rappelle les Libanais, moralement dispersés, au sentiment du devoir individuel et collectif, **on peut s’attendre à l’éveil, au moins partiel, d’un esprit nouveau, à une prise de conscience depuis longtemps contrariée.**

Nous ne nous faisons aucune illusion. Les Libanais représentent un élément électoral trop disparate pour qu’on puisse en faire collectivement une merveille de dignité humaine en un jour ; **mais il faut commencer par le commencement et traiter ce peuple un peu comme le Gouvernement helvétique traite ses ressortissants ;** et non point comme un bétail qu’on enverra l’an prochain aux urnes comme on pousse un troupeau bêlant devant soi.

La première force du Liban, sa première chance est, en tout, qualitative. Tous les progrès matériels réalisés en Egypte depuis un demi-siècle ont laissé le fellah dans l’état de déchéance intellectuelle et moral où il est. **On n’élève pas nécessairement un pays en élevant des bâtiments. C’est l’âme qu’il faut élever.**

Ici nous manquons d’âme : c’est éclatant. C’est par là que la machine grince et c’est par là que le danger se fait menaçant. **Le scepticisme politique est dans toutes les couches de la nation.** D’avance, on se dit que les élections seront une comédie que la Chambre demeurera une illusion et que la liberté du citoyen sera bafouée. Tel est l’état d’esprit qui ruine, l’édifice politique à sa base et qui fait **qu’on ne peut plus espérer réaliser une ambition légitime sans se compromettre et sans s’humilier.**

Nous énumérions, l’autre jour, ici, d’autres sujets d’inquiétude ; celui d’aujourd’hui domine tout le débat. **Il oblige à considérer l’avenir même de l’Etat ;** et à se demander si les hommes qui gouvernent ne s’éloignent pas chaque jour un peu plus (sans s’en rendre compte il nous semble) de l’esprit de nos lois fondamentales **et des raisons d’être de ce pays.** Nous proposons à leurs réflexions ce grave sujet de méditation.